

ADMISSION AU COLLEGE UNIVERSITAIRE

Samedi 24 février 2018

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

durée de l'épreuve : 3h – coefficient 2

## Choisissez l'un des deux sujets.

Le sujet comporte trois feuilles numérotées de 1 à 3.

### SUJET 1 – Commentez le texte suivant :

*Mobilisé en 1918 comme médecin auxiliaire, Louis Aragon (1897-1982) consacra une section du recueil Le Roman inachevé (1956) à "La Guerre et ce qui s'ensuivit". Voici le premier poème de cette section.*

Les ombres se mêlaient et battaient la semelle  
Un convoi se formait en gare à Verberie<sup>1</sup>  
Les plates-formes se chargeaient d'artillerie  
On hissait les chevaux les sacs et les gamelles

Il y avait un lieutenant roux et frisé  
Qui criait sans arrêt dans la nuit des ordures  
On s'énerve toujours quand la manœuvre dure  
Et qu'au-dessus de vous éclatent les fusées

On part Dieu sait pour où Ça tient du mauvais rêve  
On glissera le long de la ligne de feu  
Quelque part ça commence à n'être plus du jeu  
Les bonshommes là-bas attendent la relève

Le train va s'en aller noir en direction  
Du sud en traversant les campagnes désertes  
Avec ses wagons de dormeurs la bouche ouverte  
Et les songes épais des respirations

Il tournera pour éviter la capitale  
Au matin pâle On le mettra sur une voie  
De garage Un convoi qui donne de la voix  
Passe avec ses toits peints et ses croix d'hôpital

---

<sup>1</sup> Commune située dans le département de l'Oise

Et nous vers l'est à nouveau qui roulons Voyez  
La cargaison de chair que notre marche entraîne  
Vers le fade parfum qu'exhalent les gangrènes  
Au long pourrissement des entonnoirs noyés

Tu n'en reviendras pas toi qui courais les filles  
Jeune homme dont j'ai vu battre le cœur à nu  
Quand j'ai déchiré ta chemise et toi non plus  
Tu n'en reviendras pas vieux joueur de manille<sup>2</sup>

Qu'un obus a coupé par le travers en deux  
Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre  
Et toi le tatoué l'ancien Légionnaire  
Tu survivras longtemps sans visage sans yeux

Roule au loin roule train des dernières lueurs  
Les soldats assoupis que ta danse secoue  
Laissent pencher leur front et fléchissent le cou  
Cela sent le tabac la laine et la sueur

Comment vous regarder sans voir vos destinées  
Fiancés de la terre et promis des douleurs  
La veilleuse vous fait de la couleur des pleurs  
Vous bougez vaguement vos jambes condamnées

Vous étirez vos bras vous retrouvez le jour  
Arrêt brusque et quelqu'un crie Au jus là-dedans  
Vous bâillez Vous avez une bouche et des dents  
Et le caporal chante *Au pont de Minaucourt*<sup>3</sup>

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit  
Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places  
Déjà le souvenir de vos amours s'efface  
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri

Louis Aragon, *Le roman inachevé*, 1956.

---

<sup>2</sup> Jeu de cartes

<sup>3</sup> Chansonnette composée par un soldat en 1915

## **SUJET 2 – Commentez le texte suivant :**

Qu'ont gagné nos législateurs à distinguer cent mille espèces et faits particuliers, et à y attacher cent mille lois ? Ce nombre n'a aucune proportion avec l'infinie diversité des actions humaines. La multiplication de nos inventions n'arrivera pas au niveau de la variété des exemples. Ajoutez-y cent fois plus : il n'arrivera pas, pour autant, que, parmi les événements à venir, il s'en trouve quelqu'un qui, dans tout ce grand nombre de milliers d'événements choisis et enregistrés, en rencontre un autre auquel il puisse se joindre et s'égalier très exactement, il restera toujours en lui quelque particularité et différence qui requiert une façon différente de juger à son sujet. Il y a peu de rapport entre nos actions, qui sont en perpétuel changement, et les lois fixes et immobiles. Les lois les plus désirables sont celles qui sont les plus rares, les plus simples et les plus générales ; et je crois même qu'il vaudrait mieux ne pas en avoir du tout que de les avoir en nombre tel que nous les avons.

Michel de Montaigne, *Essais*, Livre III, Chap. XIII, 1580.